



## Rendre à César...

TO 29 – Année A – Is 45, 1.4-6a; Ps 95; 1 Th 1, 1-5b; Mt 22, 15-21.

**Rappel** : pour activer les liens hypertextes dans un texte *WORD*, placez la souris sur le lien, puis appuyez sur *Ctrl* + *cl* gauche.

Texte *AELF* [ici](#). Texte grec [ici](#) (avec trad. en anglais). Texte de la *Vulgate* [ici](#).

Commentaires : *TOB* ; **MONLOUBOU**, p. 252-257; *Hysope* n° 218 ([ici](#)).

### Proposition de commentaire linéaire<sup>1</sup>

// *Mc* 12, 13-17 ; *Lc* 20, 20-36.

**22<sup>15</sup> Alors, allant, les Pharisiens prirent conseil (sumboulion) : comment ils le piègent en paroles (en logôî).**

La tension est désormais proche de son paroxysme. **JÉSUS** est entré dans le Temple, où il enseigne. Il s'est opposé aux [Pharisiens](#). Ceux-ci, alliés ici aux Grands-prêtres, ont déjà décidé d'arrêter **JÉSUS** (Cf. 21, 45-46 ; voir aussi *Jn* 11, 57). Ils ne le peuvent à cause de la foule, qui protège **JÉSUS**, le considérant comme un prophète (Cf. 21, 46).

Le plan, ourdi en retrait (Cf. *Lc* 11, 53-54), est donc double :

- Couper **JÉSUS** de la foule, majoritairement nationaliste et anti-romaine.
- Faire condamner **JÉSUS** par le pouvoir politique. Les Pharisiens reproduisent alors le motif johannique, *i.e.* la mécanique de l'élimination d'un prophète (Cf. 23, 27-36), qui toujours parle trop et critique avec ardeur le pouvoir. Le précédent **JEAN-BAPTISTE**, nouvel **ELIE**, est très présent (Cf. 14, 13 ; 17, 12 ; voir aussi *Mc* 6, 17), puisque réactivé il y a peu dans un contexte très polémique (Cf. 21, 23-27).

Résumons l'entreprise : il s'agit donc de condamner **JÉSUS** pour une parole publique (blasphème ; incitation à la révolte), pour des motifs politico-prophétiques qui vont, de plus, l'éloigner de la vile populace.

Le paradoxe théologique se révèle ainsi à son comble : le Verbe de Dieu sera expressément condamné comme parole. Le renversement sacrilège (métaschématisme) est donc total.

**16 Et ils lui envoient leurs disciples, avec les Hérodiens, disant : « Maître (didaskale), nous savons que tu es vrai, et [que] tu enseignes (didaskeis) le chemin de Dieu en vérité, et [que] tu n'as pas souci (melei) de personne (peri oudenos). En effet, tu ne regardes pas à (eis) l'apparence (prosôpon) des humains. »**

L'envoi des disciples est une première dissimulation, ou une couardise. Il permet du moins la tentative de se désolidariser des querelles passées, feignant ainsi d'être du côté de **JÉSUS** (« nous savons »).

L'association d'Hérodiens (partisans d'[HÉRODE ANTIPAS](#), tétrarque de GALILÉE et de PÉRÉE) montre la construction d'une véritable coalition contre **JÉSUS** (Cf. *Mc* 3, 6), adversaire commun et donc fédérateur d'intérêts divergents. De fait, **JÉSUS** est en conflit secret avec **HÉRODE** depuis sa naissance (Cf. 2, 1-18 ; voir aussi *Lc* 13, 31-32, et l'accusation peu flatteuse, voire méprisante, de « renard » [même pas un lion...]). Le roi voit à juste titre dans la figure du Messie et de ses prophètes, des adversaires dangereux politiquement à sa puissance royale (par activation

<sup>1</sup> Le texte de travail est une traduction personnelle, établie à partir d'Eberhard **NESTLE**, Erwin **NESTLE** et Kurt **ALAND**, *Novum Testamentum Græce et Latine*, (27ème éd.), Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1999 [or. 1993], 810 p. Nous reprenons très souvent les propositions littérales de Maurice **CARREZ**, *Nouveau Testament. Interlinéaire Grec/Français*, Alliance Biblique Universelle, Swindon, 1997 [or. 1993], 1187 p.

de mouvements nationaux, possiblement réprimés par les Romains) et la possible dénonciation divine d'un pouvoir usurpé.

La parole des disciples pharisiens est à la fois manipulatrice et manipulée. En fait, dissimulant leur projet dans la flatterie, ils disent involontairement la vérité (Cf. prophétie involontaire de **CAÏPHE**, en *Jn 11*, 51). Car **JÉSUS** est bien un maître en **ISRAËL**, un maître de vérité (Cf. *Jn 3*, 2), qui ne fait pas acception de personne (Cf. *Jc 2*, 9, employant le verbe rare *prosôpolêmpteite*, de *prosôpon lambanein*, et citant implicitement *Lv 19*, 15 et *Dt 1*, 17), étant seulement soucieux de sa relation avec le **PÈRE**. Voyant juste, leur attaque est encore plus insupportable.

Mais l'expression des jeunes pharisiens reste maladroite. En effet, le propre du didascale est de savoir et d'enseigner. Or ce sont eux qui disent justement savoir qui est le maître, usurpant d'une manière révélatrice leur statut de disciples. D'ailleurs l'insistance redondante sur la vérité (deux fois), comme l'unanimité collective (« nous »), sont suspectes.

### ***17 Dis-nous donc quoi te semble-t-il : Est-il permis de donner l'impôt (kênsou) à César, ou non ?***

L'impôt évoqué est payé annuellement par les habitants des provinces soumises à l'Empire romain (païen !), sauf les enfants et les vieillards (Cf. *TOB*, note *ad locum*). C'est donc un signe de souillure et de sujétion, bien réel en JUDÉE, placée sous l'autorité de **PONCE PILATE**, et d'actualité (Cf. révolte de **JUDAS le Galiléen**, en 6).

La pointe du piège est alors énoncée en terme autorisation/interdiction. Ici, **JÉSUS** a deux possibilités :

- Il dit *oui*, et alors il est accusé de collaboration. De fait, il a déjà donné un Centurion romain en exemple (Cf. **8**, 10) et associé des **publicains** au Royaume de Dieu (Cf. **9**, 9-13 ; **21**, 31-32).
- Il dit *non*, et il est accusé de rébellion par les hérodiens présents, adversaires des **zélotes**.

Tout semble parfaitement en place.

### ***18 Jésus, connaissant leur méchanceté (ponêrian), dit : « Pourquoi me tentez-vous, hypocrites ?***

La connaissance de **JÉSUS** (Cf. *Mc 2*, 8 ; *Jn 2*, 25 ; voir aussi *Ps 139*, 23-24), comme celui de **JEAN** (Cf. **3**, 7-9), est vraie, contrairement au faux-savoir autoproclamé des jeunes pharisiens.

La première partie de la réponse porte sur les causes de la tentation. Ce terme renvoie ses interlocuteurs vers le champ sémantique du Tentateur, *i.e.* le diable-serpent, maître de la parole bifide (Cf. **3**, 7 ; **23**, 33 ; voir aussi *Jn 8*, 5-6).

L'hypocrisie (*litt.* au-dessus du jugement) ici décrite est à la fois rhétorique, morale (Cf. **6**, 2.5.16 ; **15**, 7 ; **22**, 18 ; **23**, 13), pragmatique (défiance de l'action : Cf. **7**, 5 ; *Lc 6*, 42 ; **12**, 56 ; **13**, 15) et théologique, étant aussi proche de l'impiété (Cf. **24**, 51).

### ***19 Montrez-moi la monnaie (nomisma) de l'impôt. » Ceux-ci lui présentèrent un denier.***

La réponse immédiate invite à un geste : montrer la monnaie. Le débat sort de la manipulation langagière, pour se tourner vers la tangibilité de l'objet mis en débat : l'argent et, à travers lui, la volonté universelle de domination (Cf. **4**, 8).

L'argent sort des mains des pharisiens, non pas des mains (pures) de **JÉSUS**. Car cet argent (un **denier** romain), **JÉSUS** a voulu le chasser du Temple (Cf. **21**, 12), pour rendre le lieu à son projet : une maison de prière. Les Pharisiens sont donc assimilés aux changeurs, *i.e.* au niveau spirituel où ils désirent se situer, à des « **bandits** » (**21**, 13, citant *Jr 7*, 11). Pire, ils ont aussi introduits la figure idolâtre de **CÉSAR** dans le Temple ! Nouvelles preuves de l'hypocrisie dénoncée.

### ***20 Et il leur dit : « De qui [est] cette image (eikôn) et l'inscription ? »***

La suite de la réponse est une question, qui inverse l'ordre attendu. L'interrogé devient l'interrogateur. Le maître reprend l'initiative.

La question porte précisément sur l'origine de l'image et du texte. En effet le texte était souvent : « Tibère César, l'Auguste Fils du Divin ».

<sup>21</sup> Ils lui disent : « De César ». Alors il leur dit : « Rendez donc les choses (ta) de César à César et les choses de Dieu à Dieu. »

La pointe de la contre-offensive rhétorique est l'affirmation sans contredit (un étonnement désarmant et paralysant en **22**, 22) d'un principe de séparation entre l'ordre césarien (ordre des corps, et de la force) et l'ordre divin (ordre de la charité et de l'autorité sans violence). **JÉSUS** travaille ici comme D.ieu dans la *Genèse* : il crée et (se) libère en séparant. Mais, ce faisant, il légitime l'ordre césarien (Cf. *Rm 13*, 1.7), dans son ordre, qui est aussi celui de **MAMMON**, en introduisant après lui l'ordre divin, absent du débat jusqu'à présent. Et c'était là peut-être l'origine de la méchanceté des disciples pharisiens, comme recroquevillé sur la dimension temporelle (déjà en **2**, 4).

La menace demeure cependant du *tohu bohu*, i.e. de la confusion mortifère des ordres, ce que Blaise **PASCAL** appelle la « tyrannie » (voir [ici](#)). L'inscription césarienne sur le métal, symbole d'une volonté violente de domination, n'est pas comparable à l'inscription divine dans le cœur du croyant et dans le texte inspiré, là où devrait se trouver les disciples des Pharisiens (scribes). Cependant, elle lui est reliée.

Thierry **LECOMTE**, avec les personnes du groupe de *lectio divina* du doyenné de JOINVILLE.  
Merci de bien vouloir nous indiquer toutes erreurs ou compléments à apporter.